Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur	Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée	Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée	Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps /	Pages detached / Pages détachées
Cartes géographiques en couleur	Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material /	Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
Relié avec d'autres documents Only edition available / Seule édition disponible	Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.	restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Commentaires supplémentaires:	

9 Oneber, CHEZ M. F. X. JULIEN,

MAISON DE LA CORPORATION.

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTERAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

Vol. IV.

No. 40

CONDITIONS D'ABORNEMENT. (Payable d'avance.

Lbonnement au Journa lumishehda

PRIX DES ANNONCES.
Sixtignes et au-descous, premiere insertion.
Dixtignes et au-descous, première inser-

Au-desaus pur lignes 46
Toute insertion subsequente, le quart du prix
(Affranchirles/ettres.)

BANQUET

OFFERT A M. DE LAMARTINE.

C'est le 18 qu'a eu lieu, à Macon, le banquet afont à l'auteur des Girondins par les habitans de cette ville ; deux mille convives assistaient, diton, à cette solennité. Les souscripteurs arnivaient, par les voitures et les bateaux à vapeur, des principales communes de l'arrondissement; quarante villes des départemens voisins avaient envoye des députations à cette

C'est en plein air, dans la propriété de M. Chalandon-Teyras, sur le quai de Marans, que les souscripteurs se sont reunis ; une enceinte de près d'un hectare avait été couverte d'un dome de toile ; les tables dispersées en rayons avaient été placées de manière à aboutir à une table rentrale réservée pour M. de Lamartine. L'assemblée présentait le coup d'œil le plus variée; on remarquait parmi les curieux bon nombre de personnes portant le costume pittoresque du moyen-âge, conservé religieusement dans certaine localités, et plus de quinze cents femmes vetues des costumes élégans et riches de la Bresse, du Maconnois, du Jura et de la Suisse. C'était un véritable colysée romain, mais un colysée vivant et populaire.

A cinq heures l'assemblée était complète; mais le temps devenait menagant, et vers la fin du diner un orage d'éclairs et de vent craporta le dome de toile et vint ébranler, comme des mats de vaisseau, les charpentes qui le sunnortaient. Pas un cri d'effroi ne fut poussé, chacun resta intrépidement à sa place, et c'est au bruit de la foudre et au retentissement du tonnerre que M. Roland, maire de la ville, a porté son toast à M. de Lamartine, qui lui a répondu en ces termes :

Messieurs.

Avant de répondre à l'impatience que vous voulez bien temoigner, laissez-moi vous remercier d'abord de la patience et de la constance qui vous ont fait rester imperturbables et debout aux intempéries de l'orage, nu feu des éclairs, aux coups de la foudre, sous ce toit eroulant et sous ces tentes déchirées. Vous avez montre que vous êtes vraiment les enfans de ces Gau-lois qui s'écriaient dans des circonstances plus réfieuses ; que si la voûte du ciel venait à s'éemuler, ils la soutiendraient sur le fer de feurs lances! (Bravos prolonges.) Ainsi vous-mêmes vous bravez les élémens pour entendre quelques mots de probité et de liberté. Vous comprenez qu'une pareil situation néanmoins me commande d'abrèger l'entretien que nous nous proposions d'avoir ensemble, et de me borner à vous expomer une faible partie de mes sentimens; mais je ne puis supprimer ma reconnaissance.

Messieurs, en écoutant les paroles que vient de m'adresser en votre nom, M. Roland, mon jeune anti, ce premier magistrat de votre ville, qui a déposé ici son caractère officiel pour y revetir seulement la magistrature de votre amitié; en contemplant cet immense concours de concitoyens et d'étrangers, ce camp d'amis, cette armée de convives, et cette décoration vivante de femmes qui représentent ici le plus beau des roles dans l'histoire des révolutions; le rôle de la miséricorde et de la pitié (Applaudissemens.) Quel étranger, quel voyageur, s'il passait par hasard on ce moment par nos murs, ou s'il voguait sur notre beau fleuve, ne se demanderait quel événement national célèbre aujourd'hui notre pays, quelle commemoration civique on y renouvelle, quelle grandour de la terre, quel ministre, quel puissant citoyen on y enveloppe de la réception, de l'acclamation, de la munificence publiques? Et si l'on répondait à ce passant que cen'est rien de tout cela, que ce n'est ni un ministic, ni une puissance de l'état, ni un soldat charge des palmes d'une campagne, mais que c'est tout simplement le retour dans ses loyers d'un obscur citoyen....(Non! non!-Protestation bruyante.) Oui, d'un simple citoyen comme vous, veut d'autre distinction d'avec vous que l'estime et l'affection que vous lui prodiguez (Bravos.) Le retour dis-je, d'un simple citoyen qui, après avoir défendu bien infructueusement trop souvent les principes nationaux à la tribune, a écrit bien imparsaitement aussi quelques pages de l'histoire de son pays. Y n-t-il, si vous le demandez, messieurs, y a-t-il un étranger, un woyageur qui ne se confondit d'étonnement à un pareil spectacle et qui ne s'écriat : que le peuple capable de décerner de tels honneurs aux plus modestes travaux de l'esprit, est entre tous le peuple de l'intelligence, et mérite la suprématic, non sur le sol, mais sur l'âme de l'Europe, par ces mêmes travaux de l'esprit qu'il sait si rapidement comprendre, si vivement sentir et si magnifiquement récompenser?

En effet, messieurs, le spectacle dont nous sommes vous et moi en ce moment l'objet, les acteurs ou les témoins, ne s'est, je crois, présenté qu'une seule fois dans les annales du monde littéraire. C'était dans cette Grèce antique, herceau de la poésie, de l'histoire, des arts, de la gloire, de la liberté; dans cette Grèce florissante alors, renaissante aujourd'hui à l'abri de notre drapeau; elle célébrait ses jeux olympiques; la nation entière y assistait par ses re-

deur des peuples ne se mesure pas à leur géographie, mais à leur âme !). On venait de couronner les vainqueurs dans tous les arts de la guerre ou do la paix, de la main ou de l'esprit; un homme, un étranger se présente, la foule le regarde sans le connaître; il était parvenu au milieu de la vie ; il avait voyagé de longues années dans tontes les contrées de l'Orient pour y étudier les mœurs des hommes, et pour y soulever le voile peint de rêves jetés par l'imagination sur le berceau des peuples; revenu dans Halicarnasse, sa patrie, il avait servi son pays dans les conseils du peuple ; il y avait été proscrit, tantôt par la tyrannie, tantôt par la dema-gogie; car en servant la liberté et les intérêts du peuple, il ne consentalt pas en servir les anarchies ou les caprices; rentré dans la vie privée, il avait écritée qu'il avait vu, ou ce qu'il avait appris de la bouche des autres hommes ; il tenait à la main un manuscrit ; il le déroula à la voix des juges ; il lut le premier livre de ses récits devant l'assemblée. La Gréce entière suspendue à ses lèvres lui décerna d'acclamation un des prix, et la postérité, ratifiant ce jugement du peuple le plus sensible de la terre, l'appela depuis le père de l'Histoire ; et cette voix ent un echo car elle fit belore un autre historien plus grand lui. Le jeune Thucydide, caché parmi les auditeurs, pleurait d'emotion.

"Tu es heureux, dit l'historien couronné au père du jeune Thucydide, qui lui présentait son fils, tu es heureux, car ton fils aime la gloiré." C'est ainsi qu'on appelait alors la vertu.

Messieurs, cet inconnu, cet étronger, c'était Hérodote, le père de l'histoire antique. Je ne suis pas Herodote, je ne suis pas même un de ces historiens qui ont conquis et qui conquièrent tous les jours en France ce titre, et dont les différences d'opinions politiques ne m'empêchent nas de reconnaître le mérite supérieur et les travaux. Je ne suis pas Hérodote; vous n'êtes pas la Grèce ; mais vous êtes la France ! et à ce titre, je suis aussi fier de vos suffrages que vous êtes vous mêmes généreux à me les dé-

Mais, messieurs, allons tout de suite au fond de cette démonstration. Mon livre avait besoin d'une conclusion, et c'est vous qui la faites !.. La conclusion, c'est que la France sent tout à coup le besoin d'étudier l'esprit de sa révolution de se retremper dans les principes épurés, séparés des excès qui les altérèrent, du sang qui les souilla, et de puiser dans son passé les leçons de son présent et de son avenir.

Oui, rechercher après un demi-siècle sous la rendre encore chaude des événemens, sous la poussière encore émue des morts, l'étincelle primitive et, je l'espère, immortelle qui alluma dans l'aine d'un grand peuple cette ordente flamme dont le monde entier fut éclaire, puis embrasé, puis en partie consumé ; rallumer, dis-je, cette flamme trop éteinte dans le cour des générations qui nous suivent, la noureir de peur qu'elle s'assoupisse pour jamais, et ne laisse une secon de fois la France et l'Europe dans l'obscurité des ages de ténébres, la surveiller et la purifier aussi de peur que sa lueur ne dégénère par la compression même en explosion, en incendie et en ruine,-voilà la pensée du livre; voilà la pensée du temps. Me démentirez-vous si je dis : et vollà votre pensée ! (Non! non!)

C'est dans cetto-pensée que peut se trouvei sculement pour vous la dignité, le sérieux de ce banquet, et que se tronve seulement pour moi le courage de vous retenir un moment au milien de ce désordre des élémens et des débris de certe enceinte (Non! non! parlez! parlez!) Oui, messieurs, sans cela je me perdrais dans la foule : mais quan l'un homme représente en lui ne fût-ce que pour une minute, la pensée collective d'une masse imposante d'autres hommes, il doit s'oublier lui-même, se respecter luimême ou vous respecter en lui; il doit pour un instant se considérer, non comme un homme, mais comme un signe, comme un de ces draneaux qui sont suspendus derrière moi, et san se faire illusion sur son mérite ou sur son importance, il doit se tenir debout dans l'évidence où vous l'avez place : il doit se dire : Ce qu'on maore en mai, ce qu'on salue en moi, ce qu'on acclame, co n'est pas moi, c'est ma signification ! Ce n'est pas l'étolfe du drapeau, c'est sa couleur! (Longue acclamation.)

Messicurs, voyons donc très rapidement les faits et le sens intime des événemens que j'ai essayé de décrite, voyons quelle clarté ils jettent sur notre route de nation pensante et de nation politique, car le flambeau de l'histoire n'éclaire pas sculement le passé, mais le présent et l'avenir. Oui, voyons les faits de cette grande époque tels qu'ils me sont apparus à moi-même bien jeune encore, quoiqu'on en dise, et que bien avant l'énoque où les hommes qui ne me connaissent pas de près, où mes ennemis politiques supposent que j'ai été ramené, converti i ses doctrines philosophiques et sociales, soit par une ambition de ponvoir que je méprise nux conditions où je le vois souvent exercé (Bravos.) Soit par une inextinguible soif de popularité; popularité que vous m'avez vu au contraire braver habituellement quand elle no me semblais pos d'accord avec le service des vérités ou des présentans ou par ses spectateurs, guero plus intérêts vrais du temps (Murmures,) mais dont nombreux que nous ne sommes ici(par la gran-

rencontre par hasard comme la force morale da Rien de tous cela n'est vrai. (On Popinion. applaudit.)

Je me suis dit des l'age de raison politique, c'est-à-dire des l'âge où nous nous faisons à nous-mêmes nos opinions après avoir balbutié, en enfants, les opinions ou les préjugés de nos nourrices: Qu'est-donc que la révolution franfrançaise 1

La révolution français est-elle, comme le disent les adorateurs du passé, une grande sédition du peuple qui s'agite pour rien, et qui brise dans ses convulsions insensées son église, sa monarchie, ses castes, ses institutions, sa nationalité et déchire la carte même de l'Europe ? Mais a ce titre, la révolution opérée par le christianisme quand il se leva sur le monde ne serait done qu'une grande sédition aussi, car il n'a pas produit, pour so faire place, une plus grande commotion dans le monde! Non, la révolution n'a pas été une misérable sédition de la France, car une sedition s'apaise comme elle se souleve, et ne laisse après elle que des ruines et des cadavres. La revolution a laisse des échafauds et des ruines, il est vrai, c'est son remords et son malheur, mais elle a laissé une doctrine; elle a laisse un esprit qui dure a et se perpetuera autant que vivra la raison humaie. (Bravos prolongés.)

Je me suis dit encore : la révolution, comme le prétendent les soi-disant politiques du fait, n'a t-elle été que le résultat d'un embarras de finances dans le trésor public, embarras que les résistances d'une cour avide ont empêché M. Necker de pallier, et sous lequel s'est écroulée, dans le goussire d'un petit déficit d'impots, une monarchie de quatorze siècles ! Quoi ! c'est pour un misérable déficit de 50 à 60 millions dans un empire aussi riche que la France que la monarchie a été détruite, que la féodalité a été déracinée, que l'Eglise a été dépossédée, que l'oristocratie a été nivelée, que la France a dépensé des milliards de son capital et des millions de vies de ses enfans? Quelle cause pour un pareil effet! et quelle proportion entre l'effet et la cause ! et quelle petitesse les calomniateurs d'un des plus immense événemens de l'histoire moderne attribuent au principo de la revolution, afin d'attenuer la grandeur et l'importance de l'événement par l'insignifiance et la vileté du motif! Laissons cette puérilité aux hommes de finances, qui, accoutumes à tout chiffrer dans leurs calculs, ont voulu aussi chiffrer la chute d'un vieux monde et la naissance d'un monde nouveau, (On applaudit.)

Enfin je me suis dit : La révolution française est-elle un accès de frençsie d'un peuple ne comprenant lui même ce qu'il veut, ce qu'il cherche, ce qu'il poursuit à travers les démolitions et les flots de sang qu'il traverse pour arriver par la lassitude au même point d'où il est parti I Mais cinquante aus out passé depuis le jour où ce prétendu accès de démence a saisi une nation tout entière, roi, cour, noblesse, elergé, peuple. Les générations, abrégées par l'échafand et pie la guerre, ont été deux nouvelées. La France est rassise; l'Europe est de sang-froid; les hommes ne sont plus les mêmes, et cependant le même esprit anime enencora le monde pensant, et les même mots, prononcés ou écrits par les plus faibles organes, font encore pulpiter les mêmes fibres dans tous les cœurs, dans toutes les poitrines des enfans mémes de ceux qui sont morts dans ce choc contraire de deux idées! Ah! si c'est la une démence nationale, convenez du moins que l'accès en est long et que l'idée en est fixe, et qu'une pareille folie de la révolution pourrait bien ressembler un jour à cette folie de la croix qui dura deux mille ans, qui sapa le vieux monde, qui apprit any maitres et aux esclaves le nom nouveau de frères, et qui renouvela les auteis, les les empires, les lois et les institutions de l'uni-

Non, la révolution française fut autre chose : · Vils intéréts matériels de l produire de pareits effets. Le genre humain est spiritualiste, malgré ses calomniateurs; il se ment quelquefois pour des intérêts, mais c'est quand les idées lui manquent ou quand il manque lui-même, comme nous en ce moment, aux idées. Le genre humain est spiritualiste, et c'est là sa gloire; et les religions, les révolutions, les martyres, ne sont que le spiritualisme des idées protestant contre le matérialisme des faits. (Quiloui!)

La révolution fut l'avenement d'une idée ou d'un groupe d'idées nouvelles dans le monde. Ces idées, vous les connaissez, vous en avez,lu les premiers catéchistes : Féncion dans le Télémaque, Montesquieu dans l'Esprit des lois, J.-J. Rousseau dans le Contral social. C'est de ces livres que soufila cette première aspiration à la rénovation de toutes choses ; aspiration una nime dans toutes les classes alors, dans celles qui avaient à perdre comme dans celles qui avaient à gagner, dans les privilégiées comme dans les omrimées, dans la noblesse, dans le clergé comme dans le peuple; car la conviction puissante de ces vérités divines rendait tout le monde alors juste, désintéressé, généreux comme la vé-

Je comptais ici, messieurs, parcourir avec vous les diverses phases de l'histoire de cette, révo- gatives nouvelles excessives, imprudentes dont

lution et en faire ressortir la leçon et la lumière. [on l'investit, depuis les lois de septembre jus-Les circonstances s'y opposent, la nuit nous gagne, le vent emporte les paroles. Je passe tout de suite au moment où cette révolution. comme épuisée d'efforts, d'anarchie et de sang se jeta, de lassitudo et de découragement, dans les bras d'un soldat ambitieux dont je reconnais les services,-car la gloire dont on couvre les armes d'une nation est un service,-mais dont le règne civil ne fut, selon moi, que le règne de la contre-révolution.

De ce jour, ce 18 brumaire, commence contre les principes populaires une réaction qui no s'arrête qu'à la chute de l'empire. On dirait que le génie de Charlemagne, exhumé du moyan age, revive tout entier en lui. Mais co génie est un anachronismo perpétuel : c'est le genie du passé, co n'est pas celui du présent et de l'avenir des peuples; c'est le génie de la discipline, ce n'est pas celui de la société. Quand on écarte l'éclat du sabre qui couvre tout cela, on est étonné de la petitesse et de la fausseté des conceptions sociales qui se cachent sous cette grande gloire, et dans l'homme des batuilles on ne peut s'empêcher de reconnaître en tout le génie sublime, mais le génie égare de la contre révolution. (Une voix : c'est vrai !)

La restauration elle-même, qui certes ne pouvait pas apporter des sympathies personnelles à nos principes, fut moins foin que lui des idées libérales de 89- Mais il est plus aisé en politique de vaincre ses conemis que de triompher de ses amis. Vous le voyez par vous-mêmes aujourd'hui. (Oui! oui!) La restauration, entraînée par ses amis exagerés, se précipita ellemême dans le principe de son passé.

Et maintenant, où en sommes-nous? (Mouvement d'attention.) lei, messieurs, ne craignez pas que je fasse descendre la vérité historique de sa hauteur sereine et impartiale pour en faire une arme de parti. Nous sommes dans l'histoire, n'en descendons pas! Mais voyons cependant à quelles distances nous avons été reietès da nos principespar ces réactions; non pas par les réactions de gouvernement,—celles-là sont les moins dangerouses,—mais par les réactions de l'opinion, qui se manque à elle-même en France depuis trente ans.

Le premier dogme de la révolution bienfai sante que cetto philosophio voulait fairo prévaloir dans le monde, c'était la paix, l'extinction des haines de peuple à peuple, la fraternité entre les nations; nous y marchons. Nous avons la paix. Je ne suis pas de ceux qui reiettent aux gouvernemens qu'ils accusent jusqu'à leurs bienfaits. La paix sera dans l'avenir, selon moi, la gloricuse amnistie de ce gouvernement contre ses autres erreurs. Historien ou député, homme ou philosophe, je soutiendrai toujours la paix avec le gouvernement ou contre lui, et vous pensez comme moi. La guerre n'est qu'un meurtre en masse; le meurtre en masse n'est pas un progrès! (Longs applandissemens.)

La securité individuelle était un autre de ces dogmes. Nous l'avons aussi, et j'en rends hommage à notre temps. Mais dans l'ordre politique? Voyons.

Le degme, c'est la souveraincié exercée par l'universalité des citoyens; le fait, c'est une élection qui n'embrasse encore que des catégories restreintes. L'exercice de la souvernincté est borné par un chiffre et laisse des millions d'ames en dehors du droit, c'est-à-dire en dehors de la justice. L'élection est matérialiste. La raison dit que l'élection doit être spiritualiste commo la pensée de la révolution, et compter des ames et non des centimes. Mesurez la distance. (Oui, l'élection est matérialistes!)

En principe, la représentation nationale doit exister sans exception de classes, de catégories, de fortune, de professions sociales. En fait, la loi d'éligibilité, le sens obligatoire, le salaire national aux députés supprime, excluent des catégories entières d'intérêts de la représentation, et livrent ces droits et ces intérêts des plus grandes masses à la merci des intérêts les moins nombreux.

Le principe, c'est la liberté réelle des cultes sans oppression comme sans faveurs. Le fait, c'est une religion, non d'Etat, mais de majorité; c'est un concordat civil comme Louis XIV ou Napoléon. Qu'est-ce qu'un concordat civil, si ce n'est un pacte par lequel l'Etat traite du régime des consciences dans l'empire ? A quelle listance cela ne nous tient-il pas de la véritable et impartiale liberté des consciences? En institution gouvernementale, quel est le

principe de votre constitution, même de 1830? Une royauté democratique, ou plutôt une royauto personnifiée sur une seule tête exceptionnelle au-dessus des vicissitudes électives, prudence ou habitude de la monarchie en France, à laquelle la raison publique se rangea comme à une de ces transactions entre deux temps qui sauvent les périls de l'un en conservant les avantages de l'autre. Cette monarchie n'est dans son véritable sens, dans son intention première, qu'une magistrature couronnée, une dé-légation perpétuelle du peuple, et non une propriété du trône et de la nation comme jadis. Mais avec les lois que vous lui faites depuis ces seizo années, avec les attributions et les préro-

qu'aux fortifications de Paris et aux lois de ègence, avec quinze cents millions de budget à distribuer par an à la partie administrative ou militaire d'un pays qui vit de fonctions et de salaises publics, avec cette véritable caisse d'amortissement de l'indépendance des caractères et de la liberté morale des citoyens, avec une dligarchie étroite d'électeurs faciles dans certains pays à capter par des avantages matériels, avec la diplomatio du monde et l'esprit militaire l'une armée nombreuse sous la main, avec une des deux chambres à sa nomination, ce qui détruit la trinité des pouvoirs, et en place deux sur trois dans la main d'un seul,—notte monarchie n'absorbera-t-ello pas inévitablement, au bout d'un temps donne, la puissance morale d'un pays, si elle en avait la funesto pensée ? No so tromperait-elle pas un jour sur son titre et ne prendmit-elle pas insensiblement sa volonté propre pour la volonté constitutionnelle de la na-

tion? (Oui! oui!)

Ju passe bien d'autres contradictions entre lesse dogmes consacrés de la révolution et notre situa-tion politique présente. Cependant, encore une ou deux, si vous voulez que je poursuive. (Par-lez! parlez! nous ne nous lassons pas!)

Eh bien! messieurs, le principe libéral, c'est

la pensée et la presse libres comme l'air vital de l'opinion. En fait, c'est le gouvernement étouf-fant les uns, vivifiant les autres, mettant dans les organes de la pensée publique le pois ses faveurs ou de ses antipathies, et frappant pour aiusi dire, à l'usage des citoyens, une fausse monnaie d'opinion publique ! (Bravos.)

Le principe enfin, c'est le patronage moral et avoué de la France libre sur tous les peuples attardes, voulant à son exemple transformer leurs institutions et corriger leurs vieilles aerviberté de tous et la rienne, en isolant sa cause en Europe ; qui cherche ses alliances dans les dynasties et non dans les idées, qui recrée en Espagne les pactes de famille au lieu des pactes de peuples, et qui, ici même, à quelques pas de nous, dans cette Suisse dont nous voyons les montagnes de la place où je parle, menace d'une intervention à contresens, non pas seulement l'esprit de democratio, qui y est aussi vieux que ses Alpes, mais l'esprit de confedé-ration plus forte et de nationalité mieux constituée, qui s'y révolte contre l'anarchie de ses cantons. En sorte que nous irions faire la police de l'Autriche en Suisse avec une armée française! (Bravos prelongés,) et que nous irions reporter au bont de nos basonhettes le joug de sa propre faiblesse à cette Helvétie d'où a soullié sur nous l'air pur de la liberie civile et. de la liberté religieuse ! Non, cela n'est pas possible, nos baronnettes se retourneraient d'elles mêmes? Nous ne devons pas nous mêler des questions intérieures de constitution qui s'agitent en ce moment en Suisse; là où l'on n'a pas son sang, on ne doit pas avoir son opinion ! Mais! soullrie, mais aider une intervention extérieure contre ce pays dont l'indépendance est aussi necessaire à nos frontières que les Alpes à la pondération du globe, jumais !

Et voilà cependant où nous en sommes. Où nous acrêtérons-nous? et jusqu'où l'esprit humain so laissera-t-il dévier ainsi et déposséder une à une de toutes les vérités où il était entré ? Ah ! si nous continuons encore quelques années a abandonner, par notre propre inconstance, tout le terrain gagno par la pensée française, prenons garde ! ce no sont pas sculement tous les progrès, toutes les lumières, toutes les conquotes de l'esprit moderne ; ce n'est pas seulement notre nom, notre honnour, notre rang in-tellectuel, notre influence d'initiative sur les nations qu'il nous faudra déserter, laisser honteusoment derrière nous. C'est la mémoire et le song do ces milliors d'hommes, combattans ou victimes, qui sont morts pour nous assurer ces conquêtes! (Bravos.) Les peuplades sauvages d'Amérique disent aux envah SUCULA CUPO qui viennent les chasser de leur sol : " Si yous voulez que nous vous cédions la place, lais-" sex-nous da moins emporter les os de nos " pores!" Les os de nos peres, à nous, ce sont les vérités, les lumières qu'ils ont conquises au monde et qu'une réaction d'opinions toujours croissante, mais qui doit s'arrûter enfin, voudrait nous contraindro à répudier ! (Applaudissement

Mais encore uno fois y parviendra-t-on? Voyons! l'nistoire apprend tout, même l'avenir. L'expérience est la scule prophétie des sages.

Et d'abord ne nous c'Irayons pas trop des réactions. C'est la marche, c'est le flux et le re-flux de l'esprit humain. Souffrez une image empruntée à ces instrumens de guerre que beaucoup d'entre vous ont maniés sur terre et sur mer, dans les combats de la liberté. Quand les pièces de canon ont fait explosion et vomi leur charge sur nos champs de bamille, elle éprouvent par le contre-coup même de leur détenation un mouvement qui les fait rouler en arrière. C'est co que les artilleurs appellent le recul du canon. Eh bien ! les réactions en politique he sont pas autre chose que co refoulement du canon en artillories. Les réactions, c'ost le rocul des idées ! (Applaudissemens.) Il somble que la ration humaine, comme épouvantée elle-même des vérités nouvelles que les révolutions faites en

son nom viennent de lancer dans le monde, Chiraie de sa propre audace, se rejette en arrière et se retire lâchement de tout le terrain qu'elle a gagné. (On applaudit.) Mais cela n'a qu'un jour, messieurs, d'autres mains reviennent charger cette artillerie pacifique de la pensée humaine, et de nouvelles explosions, non de boulets, mais de lumières, rendent leur empire aux vérités qui paraissaient abandonnées ou vaincues. (Bravos.)

Ainsi, ne nous occupons pas beaucoup de la durée de ces réactions, et voyons ce qui se passera quand elles auront achevé leur mouvement irrégulier en arrière. Le voici selon moi.

Si la royauté, monarchique de nom, démocratique de fait, adoptée par la France en 1830, comprend qu'elle n'est que la souveraineté du peuple assise au-dessus des orages électifs, et couronnée, sur une tête pour représenter au sommet de le chose publique l'unité et la perpétuité du pouvoir national; si la royauté moderne, délégation du peuple, si différente de la royauté ancienne, propriété du trône, se considère comme une magistrature décorée d'un titre qui a changé de signification dans la langue des . hommes; si elle se borne à être un régulateur respecté du mécanisme du gouvernement, marquant et modérant les mouvemens de la volonté générale, sans jamais les contraindre, sans jamais les fausser, sans jamais les altérer ou les corrompre dans leur source, qui est l'opinion; si elle se contente d'être à ses propres yeux comme ces frontispices des vieux temples démolis que les anciens replaçaient en évidence dans la construction des temples nouveaux pour tromper le respect superstitieux de la foule et pour imprimer à l'édifice moderne quelque chose des traditions de l'ancien, la royauté représentative subsistera un nombre d'années suffisant pour son œuvre de préparation et de transaction et la durée de son existence. (Oui! oui!)

Si au contraire la royauté trompe les espérances que la prudence du pays a placées en 1830, moins dans sa nature que dans son nom; si elle s'isole sur son élévation constitutionnelle ; si elle ne s'incorpore pas entièrement dans l'esprit et dans l'intérêt légitime des masses ; si elle s'entoure d'une aristocratie électorale au lieu de se faire peuple tout entier; si, sous prétexte de favoriser le sentiment religieux des populations, le plus beau, le plus haut, le plus saint des sentimens de l'humanité, mais qui n'est beau et eaint qu'autant qu'il est libre, elle se ligue avec les reactions sourdes de sacerdoces affides pour acheter de leurs mains les respects superstitieux des peuples (Bravo! bravo!); si elle se campe dans la capitale fortifiée; si elle se défie de la nation organisée en milices civiques et la désarme peu à peu comme un vaincu; si elle caresse l'esprit militaire, à la fois si nécessaire et si dangereux à la liberté dans un pays continental et brave comme la France; si, sans attenter ouvertement à la volonté de la nation, elle corrompt cette volonté et achète, sous le nom d'influences, une dictature d'autant plus dangereuse qu'elle aura été achetée sous le manteau de la constitution (applaudissemens.); si elle parvient à faire d'une nation de citoyens une ville meute de trafiquans, n'ayant conquis leur liberté au prix du sang de leurs pères que pour la revendre aux enchères des plus sordides faveurs (Bravo!); si elle fait rougir la France de ses vices officiels, et si elle nous laisse descendre, comme nous le voyons en ce moment même dans un procès déplorable, si elle nous laisse descendre jusqu'aux tragédies de la corruption (Vive sensation.); si elle laisse affliger, humilier la nation et la postérité par l'improbité des pouvoirs publics,—cile tombe-rait cette royauté, soyez-en sûrs, elle tomberait, non dans son sang, comme celle de 89, mais elle tomberait dans son piége! Et après avoir eu les révolutions de la liberté et les contre-révolutions de la gloire, vous aurez la révolution de la conscience publique et la révolution du mépris! (Longs applaudissemens.)

Mais espérons mieux de la sagesse des gouvernemens, éclairés tard, peut-être, mais éclairés à temps, désirons-le, par leurs intérêts. Espérons mieux de la probité et de l'énergie de l'esprit public, qui semble avoir depuis quelque temps des pressentimens de crainte ou de salut. Que ces pressentimens que nous éprouvons nous mêmes soient pour les pouvoirs publics des avertissemens et non des menaces. Ce n'est pas l'esprit de faction qui nous les inspire. Nous n'avons rien de factieux ici dans nos pensées. Nous ne voulons pas être faction, nous sommes opinion, c'est plus digne, c'est plus fort, c'est plus invincible. (Oui ! oui !) Eh bien ! messieurs des symptômes d'amélioration dans l'opinion me frappent et vous frapperont peut-être aus-

J'ai dit, il y a quelques années, à la tribune, un mot qui a fait le tour du monde, et qui m'a été mille fois rapporté depuis par tous les échos de la presse; j'ai dit un jour: " La France s'ennuie!" Je dis aujourd'hui: La France s'attriste!" Qui de nous ne sent en lui-même la vérité de ce mot? (Oui! oui!) Qui de nous ne porte sa part de la tristesse générale? (Oui! oui! tous! tous!) Un malaise sourd couve dans le fond des esprits les plus sereins, on s'entretient à voix basse depuis quelque temps, chaque citoyen aborde l'autre avec inquiétude, tout le monde a un nuage sur le front; prenez-y garde, c'est de ces nuages que sortent les éclairs pour les hommes d'Etat, et quelquesois aussi les tempêtes. (Bravos réitérés.) Oui, on se dit tout bas: " Les temps sont-ils surs? Cette paix est-" elle la paix? Cet ordre est-il l'ordre? Peut-" on jouir avec sécurité entre deux orages? A-" vons-nous le gouvernement de nos idées? Le " gouvernement, au lieu d'être une grande et " sainte mission de lumière et de morale ap-" pliquée, de vertu publique, de patriotisme, " n'est-t-il pas une grande industrie ? L'esprit " de matérialisme et de trafic ne remente-t-il " pas des membres dans la tête? Ne sommes-" nous pas dans une régence de la bourgeoisie

" scandales que la régence du Palais-Royal? Se sent-on glorieux ou humilie de vivre dans ce temps-ci? Ne sommes-nous pas un énigme pour nous-mêmes et pour les nations? Et quel sera le mot de cette énigme? Sera-ce un ' complet retour aux ténèbres, sous les fourches caudines de toutes les idées surannées? Se-"ra-ce une révolution nouvelle, non plus de " raison, mais de démence, un débordement de démagogie irritée submergeant toutes les bases " de la société, Etat, famille, propriété ? (Non! " non!) Sera-ce plutôt une de ces décadences " douces, une espèce de Capoue de la révolu-"tion, dans laquelle une nation glisse comme " une prostituée des bras d'un pouvoir corrup-' teur aux bras d'un ponvoir despotique, et s'endort dans un bien-être matériel pour se ré-" veiller dans l'invasion ?" (Vive sensation.)

Oui, voilà ce qu'on dit tout bas, et ce qui atriste même dans des réunions la physionomie de la France! Eh bien! cette tristesse fait la joie des bons citoyens, car elle prouve que la France a le sentiment de son mal, qu'elle en souffre, qu'elle en rougit, qu'elle s'en indigne, et qu'elle sinira par en triompher. Cette tristesse, au fond, savez-vous ce que c'est? C'est le contraste entre les idées du pays et la conduite du pays. C'est la contradiction en tout entre les principes de la France et ses actes; c'est l'hypocrisie officielle de ses paroles qui s'usent avec ses pensées; c'est les remords de ses faiblesses d'opinion et de ses apostasies d'idées qui la poursuit.

Eh bien! ces dialogues à portes fermées sont des signes que la conscience du pays n'est pas en paix avec elle-même, et que les jours de régénération ne tarderont pas à se lever. Et que vous faut-il pour cela? Une volonté! Ayez une volonté, et vous y plierez, sans avoir besoin de les briser, vos gouvernemens. Les révolutions des gouvernemens libres peuvent se faire dans le cercle de la constitution.

Mais qu'ai-je besoin, messieurs, de chercher d'autres symptômes de réaction et de régénération de la volonté publique que ceux que je vois ici même et dans le fait de cet immense réunion? Pourquoi ce faible livre a-t-il ému si rapidement votre fibre nationale ici et ailleurs'? Pourquoi moi-même me suis-je senti poussé à l'écrire en attendant scul, ou avec le petit nombre, dans les conseils du pays où vous m'avez envoyé, que la réaction anti-libérale fut accomplie, et que la France et le siècle, revenant à eur nature, retrouvassent sur leur passage les hommes de foi libérale au poste où vous les avez placés?

Et vous-mêmes, pourquoi êtes-vous ici Pourquoi avez-vous quitté un jour, en masse si imposante et si inusitée dans nos mœurs, vos villes éloignées, vos villages, evos affaires, vos loisirs, pour venir entourer un homme sans force, mais dont vous pressentiez l'âme en rapport avec la vôtre! (C'est pour vous! c'est pour vous!) Non, ce n'est pas pour moi! Et qui suis-je, moi? Un simple et modeste compatriote, qui n'a pas même pour la plupart d'entre vous le mérite d'exciter une vulgaire curiosité; que vous eonnaissez tous, qui est né sur votre sol, qui a vécu, qui a grandi, qui s'est avancé dans la vie au milieu de vous, qui n'a ni par sa naissance, ni par sa pui sance, ni par ses dignités dans l'Etat, ni par d'éclatans services rendus à son pays, aucun titre à ce concours du peuple se pressant autour d'un grand citoyen! (Vous l'êtes! vous l'êtes pour nous!) Non, je me connais, je ne m'exagère pas, je me juge; je ne trouve pas en moi même la raison de cette glorieuse affluence de tant de milliers de convives et de spetateurs! Mais il suffit qu'un soufle de ces vérités rénovatrices, qui portent en elles la vie et la gloire, ait traversé mes lèvres, pour que vous ayez voulu me rendre en apparence, à l'organe bien indigne de ces vérité, un honneur qui ne s'adresse en réalité qu'à ellesmêmes, qu'à vos principes, qu'à vos espérances!

Eh bien! je le répète, c'est là un symptôme de régénération de l'esprit public, c'est là un symptôme que la réaction contre les apostasies des principes de 89 commence. Et qui sait si cette imposante manifestation ne sera pas un jour elle-même une des dates, un des points de départ de cette réaction! (Oui! oui! espérons-le!)

Cependant, messieurs, ne nous y trompons pas: cette réaction ne s'accomplira pas en un jour. Il y aura longtemps deux partis opposés de doctrines parmi nous et en Europe; il y aura des hommes qui diront, et même consciencieusement, que la raison n'est qu'un fatal éblouissement des peuples qui les conduit aux précipices et aux anarchies; que les préjugés sont les racines immortelles des institutions. que les habitudes sont les lisières du genre humain, que la liberté des croyances, l'indépendance mutuelle des religions et des Etats, la liberté politique, l'égalité des droits entre les citoyens, la fraternité sociale entre les classes, ne sont que les rêves d'une philosophie insurgée contre la nature, qui n'a fait que des maîtres et des sujets, des forts et des faibles, der habiles et des dupes, des exploitateurs du pouvoir et des masses pour être des instrumens de cupidité ou d'ambition!

Mais en face de ce vieux parti de la routine et du préjugé il se lève une génération jeune, forte, réfléchie, qui n'a trempé ni dans nos excès révolutionnaires, ni dans nos réactions révolutionnaires, qui n'est pas contente des doctrines surannées dont on la nourrit, qui s'indigne contre les spectacles dont elle est témoin, qui aspire à mieux qu'à cette imbécile renaissance de tout ce que la raison du dernier siècle a sapé, et qui commence à se retourner avec étonnement et avec respect vers ces grandes éruptions de lun idre émanées du cratère même de la liberté et que j'ai essayé de dégager dans ce livre des nuages qui les ont si longtemps obscurcies.

Et entre ces deux partis qui prononcera ? qui l sont pas nos amis.

"aussi pleine d'agiotage, de concussions, de sera juge? Sera-ce, comme dans nos premières luttes, la violence ? l'oppression ? la mort ? Non, messieurs, rendons grâce à nos pères, ce sera la liberté! la liberté, qu'ils nous ont léguée, la liberté, qui a ses propres armes, ses armes pacifiques aujourd'hui, pour se désendre et se développer sans colère et sans excès. (On applau-

Aussi nous triompherons, soyez-en sûrs. Et si vous demandez quelle est donc cette force morale qui pliera le gouvernement sous la volonté nationale? je vous répondrai : C'est la souveraineté des idées, c'est la royauté des esprits, c'est la république, la république des intellingences, en un mot, c'est l'opinion! cette puissance moderne dont le nom même était inconnu de l'antiquité. Messieurs, l'opinion est née le jour même où ce Guttemberg, que j'ai appelé le mécanicien d'un nouveau monde, a inventé par l'imprimerie la multiplication et la communication indéfinie de la pensée et de la raison humaine. Cette puissance incompréhensible de l'opinion n'a besoin pour régner ni du glaive de la vengeance, ni de l'épée de la justice, ni de l'échasaud de la terreur; elle tient dans ses mains l'équilibre entre les idées et les institutions, elle tient la balance de l'esprit humain. Dans l'un des plateaux de cette balance on mettra lorgtemps, sachez-le bien, les crédulités d'esprit, les préjugés soi-disant utiles, le droit divin des rois, les distinctions de droits entre les castes, les haines entre les nations, l'esprit de conquête, les unions simoniaques entre e sacerdoce et l'empire, la censure des pensées, le silence des tribunes, l'ignorance et l'abrutissement systématique des masses. (Oui ! oui ! voilà ce qu'on veut!)

Dans l'autre nous mettrons, nous, messieurs, la chose la plus impalpable, la plus impondérable de toutes celles que Dieu a créées : la lumière! (Applaudissemens prolongés.) Trop heureux, messieurs, si je puis y mettre moimême une seule des pages de ce faible livre dont vous voulez bien aujourd'hui adopter le sens (Oui ! oui !) et si cette page de l'histoire de nos grandeurs et de nos malheurs, de nos vertus et de nos fautes contribue, non par sa valeur propre, mais par le poids de vos adhésions et des innombrables signatures dont vous la couvrez en ce moment, à emporter le plateau de l'opinion publique du côté des principes sains de notre rénovation, du côté de l'avenir, du progrès moral du peuple et de la liberté!

Messieurs, je m'arrête : je vous ai entretenus trop longtemps, pardonnez-le moi (Non! non!); je vous ai tenus trop longtemps debout, debout comme des témoins dans ce grand procès entre le passé et l'avenir, pardonnez-le moi!

Emportez, messieurs, de cette solennité litté. raire et populaire à la fois la reconnaissance d'un citoyen qui n'a jamais rève sa gloire que dans votre amitié. (Bravos.) Vous venez, malgré le ciel, de me donner un beau jour, le plus beau jour de ma vie publique d'homme politique et d'ecrivain ; permettez-moi de vous adresser une prière : laissez-moi vos noms ! (Sensation prolongée.) Laissez-moi vos noms inscrits sur les listes de ce banquet, afin que je puisse les conserver pour mes années de paix parmi mes plus chers iitres de famille, et dire en les montrant à mes neveux : "Le jour qu'un pareil " pays donne ainsi à un de ses ensans ne se cou-" che pas avec le soleil." (Applaudissemens.) Non, il ne se couche pas avec ce soleil qui disnarait en ce moment sous tant de nuages audessus de nos têtes, mais il dévient impérissable comme la reconnaissance d'un citoyen et immortel comme la pensée d'une natioe ! (Applaudissemens répétés)

Messieurs, encore un mot avant de nous séparer. Je dois répondre par un toast à celui que vous venez de me faire porter par votre digne et éloquent président. Je le tire du livre de la situation, de l'esprit même de cette mani-

Messieurs! au triomphe régulier, progressif et ontinu de la raison humaine! de la raison humaine dans les idées, dans les institutions, dans les lois, dans les droits de tous, dans l'indépendance des cultes, dans l'enseignement, dans les lettres, dans le fond, et dans la forme des gouvernemens! (Très bien!) La raison humaine, quoi qu'en disent les amateurs des ténèbres, est la confidente divine de la Providence sur la terre; elle est la révélation continue des vérités dont la clarté s'accroît sans cesse sur l'horizon des peuples. La raison humaine est la foi intellectuelle de la France. La grandeur de la France est, pour ainsi dire, de tout temps liée à la grandeur de l'esprit humain. Invoquer son triomphe, c'est invoquer celui de la France, de la vérité politique, du peuple et de Dieu! (Salves répétées d'applaudissemens.)

A NOS ABONNES

Le premier semestre de l'année 1847 étant expiré le 1er juillet courant, nos abonnés sont avertis de vouloir bien nous en faire parvenir le montant sans tarder. La meilleure voie pour envoyer ces argents est la MALLE-POSTE. Depuis plusieurs années tous les argents envoyés par la malle nous sont parvenus régulièrement.

Nous espérons que nos abonnés des campagnes voudront bien se conformer à cet avis et nous éviter les frais de collection. Rien n'est plus facile que de mettre quelques piastres en billets dans une lettre et de l'expedier par la malle. Ceux qui nous négligent ne



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 27 AOUT, 1847.

DISSOLUTION DU PARLEMENT.

Nous ne savons trop que dire du bruit qui circule d'une prochaine dissolution du Parlement. Que e gouverneur-général ait reçu des dépêche par la dernière malle, cela parait assez certain; que les hommes d'état en Angleterre diffèrent un peu d'avec M. Sherwood qui disait durant la dernière session, qu'une majorité d'un vaut bien une majorité de dix, cela nous parait encore assez probable. Lord Elgin nous semble être un homme trop clairvoyant pour ne pas avoir vu que le ministère actuel ne commande pas une majorité suffisante dans la chambre, et qu'avec sa majorité d'une voix, il est réellement en minorité. Lord Elgin n'est pas sans avoir écrit ses impressions aux autorités en Angleterre. Lord Grey pourrait bien lui avoir écrit qu'elles partagent ses opinions sur notre politique. De là la rumeur. Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir là-dessus.

En attendant nous ne devons pas perdre de vue la perspective assez prochaine dans tous les cas des élections générales, et nous devons songer au besoin urgent de s'organiser dans la capitale et dans les campagnes, afin de suivre le noble exemple que viennent de nous donner les libéraux de la Nouvelle-Ecosse.

UNE DÉPÊCHE IMPORTANTE DE LORD GREY.

Le Herald et la Minerve de cette ville publient dans leurs derniers numéros, la dépêche adressée par le secrétaire des colonies à lord Elgin en décembre dernier, recommandant l'union des Provinces Anglaises de l'Amérique du Nord sous un seul système de Douanes, de Postes et de Travaux publics.

La presse coloniale s'est déjà occupé de ce sujet et ces journaux ne doivent s'en prendre qu'à euxmême si leurs lecteurs n'ont pas encore eu la substance et la teneur de cet important document. La dépêche en question a été publiée en juin ou juillet par la Gazette de Québec, qui trouvait que le gouvernement métropolitain voulait nous acheniner à l'indépendance. Le Canadien a écrit dans le temps un excellent article à ce sujet que nous avons reproduit dans notre feuille du 30 juillet. Nous y renvovons nos lecteurs.

Nous avons lû avec intérêt l'article signé J. H. publié ces jours passés dons le journal l'Avenir, sur les besoins et la position de la jeunesse canadienne. Cet article est bien pensé, bien écrit et mérite l'attention de tous les canadiens. J. H. a fait une allusion bien correcte concernant l'exclusion des canadiens-français des emplois publics dans le pays. Sur 86 employés de certains bureaux publics 13 seulement sont canadiens et 73 sont bretons. Les 13 canadiens recoivent annuel-

lement.....£ 4353 6 1 Les 73 bretons reçoivent...... 23609 8 0 Sur les 73 bretons on compte les trois quarts de jeunes gens au dessous de 30 ans ; et sur les 13 canadiens, les trois quarts ont plus de 30 ans. Faute de pouvoir me procurer les documens nécessaires, je ne parle que de ces 9 bureaux, mais le même abus existe dans tous les départemens publics. D'après un tableau statistique DE LAMARTINE, au banquet de Macon. Nos les publié en 1845, il se trouvait qu'en cette année les employés du gouvernement, section du Bas-Canada, étaient divisés comme suit : 200 d'origine britannique, recevant £72,348, et 78 d'origine française recevant £18,000.

Société Commerciale d'Economie. - C'est avec nne vive satisfaction que nous voyons les jeunes commis-marchands de Montréal parler de former une association dans le but d'engager les jeunes gens à économiser et épargner leur salaire autant que possible. C'est là un noble but et nous espérons que tous les jeunes commis s'inscriront sur les listes de l'association. Rien n'est plus vrai que les paroles de l'écrivain, qui a dit: Qui économise s'enrichit, qui épargne travaille et qui travaille, pose des pierres sur le chemin de l'avenir pour s'y asseoir quand il sera las."

"Toutes les vertus naissent de la prévoyance. elles enfantent l'économie, l'amour du travail, l'ordre, la sobriété, le respect de soi-mêmé et d'antrui. Elle fait naître le désir de la propriété et elle développe les facultés de l'intelligence."

La santé publique continue de s'améliorer. L'alarme et la terreur répandue parmi nous par la madadie des émigrés se dissipe. La capitale a repris un peu d'activité et d'animation. Les touristes américains nons arrivent en grand nombre. Le magnifique Hotel Donegana est rempli dé voyageurs et fait une belle moisson d'écus. Tout le monde s'en réjouit et souhaite pour son entreprenant propriétaire une longue prospérité, car il fait de grands efforts pour tenir sa maison sur un pied respectable et digne de Montréal.

La moisson dans cette partie du pays a belle apparence. Les patates sans être en grande abondance, sont bonnes et peu attaquées par la maladie. Nous avons eu la nuit dernière une forte pluie qui fera du bien à la campagne. Aujourd'hui le temps semble vouloir se mettre au beau.

Nombre des malad Hommes Femmes	
Femmes	, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,
Enfans	
Morts dans les	24 heures.
Hommes	11111111111111111111
Hommes	That is the second
Enfans	

Commissaire, La Gazette de Montréal nous apprend que les Autorités Impériales ont enfin décidé de donner des médailles aux miliciens, qui ont été présents aux engagements et batailles du Détroit, Chrysler's

JAMES CRAWFORD,

(Signé,)

La récompense est d'autant plus tardive que la plupart de ces braves sont morts.

Farm et Chateauguay durant la guerre de 1812 et

L'Album littéraire et musical de la Revue Cansdienne pour le mois d'août est maintenant prêt à nos bureaux. Il sera expédié à nos abonnés des campagnes lundi prochain.

Arrivée du capt. Morin. -- Le capt. Morin, notre digne compatriote est arrivé en cette ville dimanche soir. Il est très bien portant et très peu vieilli-Sans avoir le plaisir de le connaître personnellement, nous nous associons de grand cosur a ses nombreux amis pour saluer son retour au pays.

THEATRE ROYAL.—Les petites DANSEUSES VIENnoises ont terminé leurs représentation avant hier soir au milieu des applaudissements d'un grand concours de spectateurs. Madame Weiss a été appelée sur la scène et a reçu un tonnerre de Bravos-La compagnie opératique de Seguin a débuté hier par le Postillon du Lonjumeau avec beaucoup de

Le Tenor Shrivall a une belle voix, douce et harmonieuse, mais il ne parait pas s'en servit comme il pourrait et il manque d'animation dans son geste. Ce défaut nous a paru bien sensible dans la jolie chanson du Postillon, qu'il a chantée comme si ce n'eut pas été de ses affaires.

Le Primo Basso Seguin est tonjours le même admirable chanteur. M. Meyer la seconde basse chante aussi très bien et joue de même. Que dire de Mde Seguin, la favorite des amateurs de Montréal? Si ce n'est qu'elle n'a pas changé du tout, qu'elle est toujours la même gracieuse et parfaile cantatrice. Mde Seguin a électrisé la salle dans quelques uns des passages remarquables de la pièce-L'orchestre a fait sa part avec assez de perfection. Le nouveau chef M. Henry Marks a été bruyam. ment salué à son entree dans la stalle.

La compagnie de M. Seguin devra attirer foule, si les habitans de Montréal ont le moindre gout pour la bonne musique.

Ce soir on jone la Somnambule et demain samedi, le Postillon de Lonjumeau sera répété. Ce charmant opéra gagnera beaucoup à être joué de nouveau, car on nous informe que la compagnie avait peine eu le temps de se préparer hier soir.

L'Evêque de Montréal continue d'être indisposé-La sœur Angéliqué Bélouin, de l'Azile de Providence est morte samedi dernier victime de ses zèle à sorgner les émigrés aux sheds.

Nous avons eu deux incendies ces jours passée Montréal, l'un dans la rue St. Alexandre l'autre dans la rue St. Elizabeth. Deux maisons ont été consumées.

Nous publions aujourd'hui, à l'exclusion d'autres matières, le magnifique discours prononcé teurs n'en seront pas fâchés, car ce discours est aussi admirable dans le fond que dans la forme.

On verra par les annonces qu'un bazar tiendra, à l'Hospice St. Joseph, mardi prochainet les jours suivants, au profit des veuves et des orphelins de cet Hospice. Nous invitons les citoyens à aller visiter cet établissement pendent ces jours là, ils y trouveront de quoi se récrées et l'occassion de faire des bonnes œuvres.

Hier, à la Rivière St. Pierre, une course at trot a eu lieu entre le cheval Shark de M. Prendergast et la jument grise la Reine de M. Louis Demers, la petite jument a remporté la victoire en parcourant son mille en 12 minutes et 41 secondes.—Com.

Un fameux voleur arrêté.—Les journaux de Que bec nous donnent de corieux détails sur un nomin Samuel Lemon, qui exerçant dans cette ville depuis longtemps le vol et l'escroquerie sur une grand échelle et qui vient enfin d'être arrêté. Ce malhe reux avait été dernièrement employé comme g con de chambre à bord du John Munn et était lo de son arrestation employé à l'hôtel d'Albion. fut découvert par un pensionnaire de l'hôtel 4 l'avait vu essayer d'entrer furtivement dans un chambre à coucher. On a retrouvé chez lui, dit le Canadien, chez son beau père, chez sa femme, che sa sœur (car il paraît qu'il était aidé par toute respectable famille) et chez un soldat des carabinit un grand nombre d'objets qu'on suppose avoir volés par lui. Parmi ces effets on a reconmi étoffes d'ornement de la chaire de la cathedre anglaise, les robes du révérend M. Mackie 1447 formées en robes de femmes ; de la vaisselle de gent provenant du John Munn, des rides Hist linge, des convertures, des votements, de l'activation appartenant à l'hôtel d'Albion, à M. C. Levey, à M. Payne, une grande quantité d'ebje

non encore réclamés et...... o perversité! l'habit même du magistrat de police!

M. de Chabonnel, dont nous avons annoncé la maladie il y a queque temps, et ensuite la convalescence, est sur le point de nous quitter. Ce Monsier a besoin de quelques mois de repos pour pouvoir se rétablir parsaitement, et il en profite pour faire un voyage en Europe. Nous espérons que l'éloquent prédicateur va bientôt se rétablir entièrement, et nous revenir en parfaite santé pour pouvoir reprendre ses travaux si utiles et surtout la suite de ses admirables prèdications .- Mélanges.

SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.

Une assemblée de la Société de Tempérance a eu lieu le 22 du courant, dans le but de témoigner leur extrêmes regrets de la pert qu'il font dans la personne de messire Hudon vicaire général de ce diocèse et président de la société de tempérance.

Le révérand père Chiniquy, l'apôtre zélé et infatigable de cette belle société, fut appelé à la présidance de cette assemblée, et s'adressa aux personnes réunies avec son éloquence et son onction ordinaire, et fit éloge de seu messire Hudon, déplorant l'immense vide que laisse après lui ce digne prêtre ; après quoi les résolutions suivantes furent proposées et adoptées à l'unanimité.

Proposé par Hubert Paré, écr., secondé par M. David Peltier.

Résolu-Que la société de tempérance dans la vive et poignante douleur qu'elle éprouve de la mort de son président le réverend M.H. Hudon, vicaire-généra! du diocèse ne trouve de cousolution que dans la pensée que le Dieu des miséricordes l'a appelé au ciel pour couronner s'héroïque charité avec laquelle il s'est sacrifié pour secourir ses frères souffrants.

Proposé par M. David Peltier secondé par M. T. Tessier.

Résolu -Qu'en reconnaissance des services reçus du révéd. M. Hudon, la société de tempérance fera chanter un service solennel dans la cathédrale pour le repos de son âme.

Proposé par M. Jos. Robillard, secondé par M. Amable Jodoin.

Récolu,-Que la meilleure manière de faire connaître notre recpect pour la mémoire de notre défunt et vénérable président est de garder le souvenir des vertus qu'il nous a préchée par ses paroles comme par ses exemples, et de travailler plus que jamais à le suivre dans le soutien des vertus chétiennes et surtout de le tempérance.

Proposé par M. Aug. Laberge, secondé par M. Chs. Viau.

Résolu,-Que la société de tempérance entièrement absorbée par la perte immense qu'elle a faite dans la mort de M. Hubon, ne peut prooèder à aucune assaire en ce moment et en conbéquence la nomination d'un nouveau président est ajournée à la prochaine assemblé.

Aug. Lesperance, Sec.

Hier soir, a eu lieu l'assemblée du comité constitutionnel de la reforme et du progrès, comme on l'avait annoncé dans les divers journaux de cette villo. Cette assemblée qui était nombreuve, était animée des meilleurs dispositions, et Pleine de la grande pensée qui a présidé à sa formation. Le temps n'est pourtant pas loin où cette grande et puissante institution, surgie de la nécessité et de la justice, aura étendu ses notveaux biensaits sur tout le pays. Il est temps plus que jamais d'organiser. M. Aylwin a discouru plus de deux houres sur les besoins et les avantages de l'organisation et sur le travail de la chambre et de l'administration durant 11 dernière session.-Journal de Québec.

(Du Courrier de la Nouvelle-Orléans.) L'épidemie régnante. - La fièvre jaune n fait de terribles progrès depuis le samedi 13 Le rapport hebdomadaire du bureau de anté accusait à cette date pour la semaine qui a fini samedi le 7 du courant, le nombre total des décès occasionnés par le même fléau "est élevé à 133.

Lugubre recapitulation. - Depuis le 1er no-Vembre 1845 jusqu'au 1er novembre 1845, il y a eu parmi les bateaux à vapeur qui naviguent sur les rivières de l'Ouest seulement, 145 constres, par suite des juels 310 personnes ont perdue la vie et 93 autres ont été plus ou moins grièvement blessées. 246 vaisseaux sont entièrement perdus, et 29 fortement endomagés. La Perte en argent doit sélever au moins à cinq millions de piastres.

Nous appelons l'attention de nos autorités religieuses et du public sur la correspondance suivante qui renserme des pensées et des sentiments que la majorité de nos lecteurs catholiques partageront nous en sommes sûrs. Monsieur L'Editeur,

Quel est le catholique qui ne se soit empressé, es jours derniers, d'aller offrir ses vœux les plus adents, à l'Eglise de Notre-Dame de Bonsecours, pour demander au ciel de nous conserver notre cher et vénérable évêque et éloigner de nous le fléau qui nous ménace.

Mais aussi, quel est le catholique qui n'ait senti son cœur rempli d'une immense dégout à la vue des contructions qui s'élèvent, ou plutôt qui rampent comme d'immondes serpents, autour de cette Elise devenue aujourd'hui surtout, si interressente Pour nous.

En vérité nos fabriciens n'y pensent pas de faire continuer pareil travail. Jusqu'à ce jour, on isolait le lieu de la prière car la prière veut la solitude silence, le recueillement. Et le temple chrétien, par excellence lieu de la prière, théâtre journalier des plus sublimes mystères, sime aussi la colitade, l'isolement,

Comment donc nos fabriciens, ont-ils eu l'inconcevable idée d'attacher à une église les ignominieuses boutiques dont on l'enveloppe en ce moment? Est-il un seule homme tant soit pen respectable et indépendant qui consentità voir élever sous ces chassis de pareils gardes-corps?

Que veut-on faire de ces constructions qui ne choquent pas moins le bon gout que le sentiment religieux du public? Se propose-t-on d'en faire des écuries, ou quelque chose d'encore pis, ou bien sont-elles destinées a faire des tap-room ou des magasins? mais quels marchands, a moins qu'ils ne soient juifs, voudront ainsi suspendre leur comptoir aux murs d'une église. Jamais un catholique, pas même un protestant ne consentira à commercer dans un pareil lieu. L'un et l'autre se rappeleront ce que nos fabriciens semblent avoir oublié: savoir que Notre Seigneur n'aimait pas du tout à voir les marchands si près du temple, et qu'un jour en ayant trouvé plusieurs qui s'étaient établi sous les portiques, il les chassa à coup de foucts, en disant: " ma maison est une maison de prière et vous en " avez fait une caverne de voleurs."

Je suis un peu superstitieux, M. l'Editeur, et c'est pour cela que j'ai remarqué que ces inconvenables constructions (qui se font sans doute sans l'autorisation de l'évêque, contrairement aux règles) ont déjà couté la vie a un de nos prêtres, M. Godefrai.

Vous allez rire de moi, mais n'importe. Je vous avouerai naïvement que cet événement m'a paru d'un très mauvais au gure. Et plusieurs à qui j'ai communiqué ma pensée, la partagent.

Permettez-moi donc de me servir de votre intéressant journal pour protester avec toute la puissance de ma foi catholique, contre ces constructions, ridicules, et bonnes tout au plus à nous attirer le juste mépris des étrangers.

UN CATHOLIQUE DE MONTREAL.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Une correspondance de Mexico adressée au journal espagnol la Patria de la Nouvelle-Orléans résume avec une rare justesse la situation présente du Mexique.

"Je suis quant à moi, dit le correspondant de cette feuille, vraiment émerveillé de voir la manière dont Santa-Anna et les siens continuent à manifester leur intention de guerroyer, tandis que leurs actes ne sont jamais d'accord avec leurs paroles. Nous avons des armes et des forces en suffisante quantité pour exterminer une armée envahissante, fût-elle deux fois plus forte que celle qui vient avec le général Scott, mais à mon avis il nous manque le principal: la décision. L'aspect de la ville n'a rien qui indique la terreur que devrait inspirer la situation où nous nous trouvons, rien qui fasse supposer l'existence de l'indignation et la haine qui devrait soulever tous les cœurs patriotes, à l'approche d'un envahisseur que nous ne pouvons jamais aimer.

" J'avoue que je ne comprends pas le caractère des Mexicains. Santa-Anna lui-même nous oblige à former de lui une opinion qui change tous les jours. Est-il possible que nous permettions que l'on foule impunément nos droits aux pieds jusqu'à la dernière extrémité? Voyant les protestations et les promesses qu'ils font tous les jours, je ne puis concevoir comment ils s'humilieraient au point de conclure une naix ridicule et déshonorante, et pourtant, on assure et beaucoup de gens respectable y ajoutent foi, on assure que dans le plus bref délai possible, un arrangement amiable sera définitivement conclu."

Forces américaines au Mexique.-Le Flag de Mitamoros contient un relevé des forces américaines actuellement au Mexique, avec leur distribut on sur les divers points du territoire que nous ne croyons pas sans intérêt de repro-

Sous le général Taylor. Sous le gén. Scott. Hommes. Hommes Buena Visita.....8500 Puebla.......8500 Monterey 750 Avec le général Cerralvo...... 260 Caldwallader.1500 Haut Rio-Grande.3500 " Pillow.....2500 Bas Rio-Grande...1600 " Pierce.....4000

Total......9010 Total......16,500 Total général.....25,510 hommes. (Courrier des E. U.)

Mariages.

A Québec, le 24, par messire Charet, M. L. A. Noël, à delle. Zoé Fréchette.

A la cathédrale de Québre, le 24, par M. Martineau, M. E. Vallerant, à Delle. Julie Laberge.

Deces.

En cette ville, le 23 du courant, George, enfant du ma jor J. McCullum, agé de six jours.

SITUATION DEMANDEE.

N jeune homme de 16 ans, sach int passablement l'anglais et le Français, desirerait trouver une place comine commis, dans un magasin. S'adresser aux bureaux de la Revue Canadienne. 27 agót 1847

PERDUE

Ce matin, de la rue ST. VINCENT à la rue SANGUI-NET, par la rue Notre-Dame, une grande TABA-TIERE en argent, ayant d'un côté une guirlande de feuilles d'érables, et l'autre côté un St. Jean-Baptiste-Celui qui la rapportera au burcau de la Minerve, sera

CIDRE EN BOUTEILLE. E Soussigné offre en vente une grande quantité de CIDRE en BOUTEILLES de la meilleure qualité, nouvellement recu.

ED. MERCIER. Hotel Québec, 27 aout 1847.

THEATRE ROYAL,

QUA RREDALHOUSIE.

GE SOIR, VENDREDI,

Sera joué

L'OPERA DE BELLIRII.

SOMNAMBULE.

DEMAIN SOIR, SAMEDI, LE POSTILLON DE LONGJUMEAU

> Sera répété. Voir programme.

L'ORTEMT.

Ou voyage en Egypte, en Arabie, en Terre Sainte et en Grèce. PAR M. LEON GINGRAS.

Prêtre du Séminaire de Québec. ES Souscripteurs à cet ouvrage, sont avertis que les premières Livraisons sortiront la semaine prochaine.-27 acut 1847.

Par Cuvillier & Fils.

VENTE ANNUELLE DE PEAUX REPAS-SEES D'EUROPE, PELLETERIES, &c.

ES soussignés tiendro it à leurs magasins, LUNDI de 30 du courant, leur VENTE ANNUELLE de PEAUX MEPASSEES d'EUROPE, PELLETTERIES

&c., &c., consistant en :
Peaux de Martre de Roche, peaux de Castor teint, et peaux de Neutrie, peaux et doublurcs de dos d'Ecureuil, peaux et doublures de mouton de Russie et Astracan, imitation de loup cervier et peaux de léopard, peaux de loup marin et de loutre lustrées à long poil arraché, peaux de renard et de pécan lustré, peaux de jennette bleues, noires et brunes, peaux de lièvres bleues, noires et brunes.

Et autres articles. La vente à DEUX heures. CUVILLIER & FILS.

24 acût.

SOCIÉTÉ MERCANTILE D'ÉCONOMIE. 'ASSEMBLEE Générale des MEMBRES de cette
Scriété aura lieu VENDREDI prochain, le 27
courant à la Chambre des membres de l'Institut Canadien, à 9 heures P. M.

Yous les Commis-marchands qui n'en font pas partie, sont priés d'y assister. ALEX. MOUSSEAU.

Président.

J. B. E. DORION, Secrétaire Protempore,

24 août.

TE BEL ETABLISSEMENT fondé à l'Industrie par CE BEL ETABLISSEMENT fondé à l'Indus'rie par la libéralité de l'Honorable B. JOLIETTE, est maintenant placé sous la direction des clercs de St. Viateur. Le plan des études se divise en cinq années, disposé ainsi qu'il suit :

1èe année.

Eléments de la Grammaire Française et de la Grammaire Anglaisc. Arithmétique.

Histoire Sainte et cours religieux. Premières notions de Géographie. Histoire ancienne. (en anglais) 2me année.

Syntaxe des deux langues. Histoire du Canada.

Arithmétique et premières notions d'Algébre de Géométrie et de dessin linéaire. Géographie.

Principes fondamentaux d'Agriculture et de Bo-Style épistolaire et composition dans les deux lan-

gues. Histoire Romaine, (cn anglais.) Tenue des livres.

3me année.

Les principes de la Littérature. (Belles Lettres.) Algèbre et Géométrie. Rhétorique.

Etude de la Constitution du pays. Histoire de France par la méthode analytique. Histoire d'Angleterre (en anglais) avec notes. Composition et discours en Anglais et en Français. 4ME ANNÉE.

Physique, Chimie appliquée aux arts, etc. Geométrie pratique, Arpentage, Mécanique, etc.

Compositions Anglaises et Françaises.

5ME ANNÉE. Logique, Métaphysique, Morale.

Architecture et économie politique Compositions et discours dans les deux langues, Les Elèves qui ayant suivi ce cours, désireraient étudier le latin, trouveront, dans le même établissement, des professeurs qui en denneront des leçons à la suite du

présent cours. La musique et le dessin seront enseignés régulièrement chaque année, à tous ceux qui ayant une disposition naturelle pour ces arts d'agrément, voudront les apprendre. Il sera laissé à l'usage des élèves une Bibliothèque choisie sous tous les rapports ; et un compte exact sera donné du profit qu'on aura fait de la lecture ; des prix seront donnés aux meilleurs narrateurs. Des examens publics auront lieu à différentes épêques de l'année, et une distribution solemnelle des prix précèdera les vacances.

La rentrée des élèves est sixée au 8 septembre pro-CONDITIONS:

Enseignement et logement \$12 par an, payable d'a-Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'établissement.

REV. ANT. THIBAUDIER, Directour. REV. F. I. LAHAYE, Sous-Directeur. M. E CHAMPAGNEUR, M. N. M. A. FAYARD,
M. L. CHRETIEN,
M. L. CHRETIEN,
Catéchiste prof.
M. W. SHEPHERD, Cat. Mineur.

EAU DE ST. LEON.

ECEMMENT reçu et à vendre par le Soussigné quelques Douzaines de Bouteilles d'EAU des Sources de St. Léon.

L. J. HARKIN.

AUX INSTITUTEURS.

UNE ASSEMBLEE des MEMBRES de l'ASSO-CIATION des INSTITUTEURS du District de Montréal, se tiendra à Montréal, MARDI, le 7 de SEP-TEMBRE prochain, à 9 heures A.M., dans la salle de l'Institut Canadien.

Les membres de cette Association qui tiennent à son existence sent priés d'y assister.

Par ordre,

J. E. LABONTE. Inst.

Sec. Correspt. St. Marc, 16 aout 1847.

AVIS. U que par le Statut Provincial de la dixième Victoria, intitulé "Acte pour l'Organisation du Notariat dans "cette partie du la Province du Canada, appelée le Bas-

Il est entr'autres choses, statué que les Protonotaires des différens Districts de Québec, Montréal et Trois-Rivières, convoqueront par avertissements à être insérés dans les deux langues dans deux papiers-nouvelles, une assemblée des Notaires dans chaque district à l'effet délire les membres de "La Chambres des Notaires, spécifiant le jur, l'heure et le lieu de telle Assemblée.

Le Prothonotaire de la Cour eu Banc de la Reine, dans et pour le district de Montréal, donne par les présentes avis qu'une Assemblée des Notaires, résidents dans le d'atrict de Montréal, se tiendra dans la Chambre d'Augustie de Montréal, se tiendra dans la Chambre d'Augustie. dence du Palais de Justice, en la Cité de Montréal, JEUDI, le VINGT-HUITIEME jour d'OCTOBRE prochain, à DIX heures du matin, aux fins d'élire les Membre de la Chambre des Notaires de Montréal, en obéissance et conformité au dit Acte.
MONK, COFFIN & PAPINEAU.

Montréal, 16 aout 1847.

RECLAMATIONS

Contre le Gouvernement des Etats-Unis pour Services ou Fournitures durant la guerre de 1776.

N demande des informations sur des VEUVES ou des ENFANTS-MALES de personnes, qui auraient rendu quelques services as gouvernement des Etats-Unis durant la guerre de 1776.

Ces veuves ou enfants s'il en existe, apprendront quel-que chose à leur avantage en s'adressant au Bureau de la Revue Canadienne, 15 Rue St. Vincent, Montréal. Les curés des par isses de Bas-Ganada voudrent bien faire attention à cette annonce. S'ils avaient quelques informations ils rendraient services à de pauvres familles

en les communiquant. (Ecrire franco) On demande des informations de la veuve ou des héri-tiers de fen THIMOTHE DROLET, de la veuve ou des héritiers d'ABRAHAM FERDINAND, de la veuve ou des héritiers SANSFAÇON. Cettte dernière a demeuré longtemps à Verchères, s'est marié en seconde noces et demeurait l'année dermère à St. Sulpice.

On suppose que les veuves ou quelques enfants de feu Thimothé Drolet ou d'Abraham Ferdinand sont quelque part aux environs de Montréal.

Ces l'amilles et bien d'autres ont des réclamations à exercer contre le gouvernement des Etats-Unis ; pour c la il faut que le mari ou la femme ne soient pas morts avant 1831. Les enfants-mâles peuvent réclamer. (Affranchir les lettres et s'adresser au bursau de la Revus Canadienne).

EAUX DE SOURCES DE VARENNES.

E soussigné avertit le public qu'il a été nommé AGENT pour cette ville, pour la vente des eaux salutaires des SOURCES DE VARENNES. Ceux qui désirent s'en procurer voudront bien s'adresser au No. 83 rue Craig.

Wm. McDONALD.

SEL.

R N Magasin et attendu : 10,000 MINO IS de SEL de Liverpool, 1000 barils et sacs do 1000 do SEL FIN

C. R. RADENHURST, 32, rue St. Lrançais-Xavier.

MEUNIER & TONNELIER. N a beson à la distillerie de Laprairie, d'un MEU-

NIER capable et bien recommandé et d'un TON-NELIER. S'adresser à Montréal au Bureau de la Brasscrie Pigeon ou sur les lieux à

A & T. SAUVAGEAU. Laprairie, 6 août 1847.



BUREAU DU TRESORIER DE LA CITE, Hôtel-de-Ville, 16 anut 1847. VIS public est par le présent donné à tous ceux qui doivent à la Cité de Montréal, pour Cotisution,

Corvée, Taxe sur leurs chevaux, ou autrement, de venir

Avis public est de plus donné que les livres des cotiseurs pour les Quartiers Ste. Anne et St. Antoine, pour l'année courante, sont préparés et sont files dans l reau du Trésorier de la Cité, et sont prêts à être examinés par le public afin que ceux qui se croiront lezés par les otisations ou par les sommes chargées sur leurs propriétes, meubles ou immeubles, puissent faire application au Conseil de Ville pour telle diminution que les circonstance de leur application peuvent justifier; pourvû que telle ap-plication soit faite d'ici à trois semaines de cette date. Un Comité du Conseil sera nommé pour faire droit sur les applications, lesquelles doivent être adressés par écrit et laissées au Bureau du Tréscrier de la Cité accompaguées de Baux ou autres pièces justificatives ED. DEMERS.

Trésorier de la Cité.

PONT DE ST. EUSTACHE.

ES Soussignés ayant obtenu le privilége de construire un PONT sur la rivière Jésus, entre St. Eustache et Ste. Rose, au village de St. Eustache, demandant qu'il leur soit soumis des plans et devis pour la condant qu'il leur sont soume des prans et devis pour la con-straction du dit pont conformément aux exigences de l'acte qui leur en confie le privitége. L'esqueis plans et devis devront leur être soumis le 25 du courant, au bureau de L. M. Leprohon, écuyer, à l'Inspection de po-L. M. LEPROHON

J. A. BERTHELOT

DE. STEABAS,

REND la liberté d'annoncer aux citoyens de Mont-réal qu'il vient d'ouvrir un OFFICE au No. 53 de la rue St. Laurent, Faubourg St. Laurent, où on pourra le voir à toute heure.

Montréal, 10 août 1847.

BANQUE D'EPARCNE

DE LA

CITE ET DISTRICT DE MONTREAL

PATRON: Mongr. l'Evêque Cotholique de Montréel. Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président. Francis Hincks, A. LaRocque, V. Président H. Mulbolland,

John E. Mills. L. H. Holton, John Tuly, Damase Masson, 7 Jacob DeWitt, loseph Bourret, Joseph Grenier, Nelson Davis.

P. Beaubien, T. Drummond, Judah. VIS est par les présentes donné que cette institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépots. Les Dépots sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerrant l'attention du Bureau deivent être envoyées les Jeudis ou Vendredis, vû que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, en pourgait

s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et la vies Président étant tous les jours présents au Bureau de la

JOHN COLLINS.

Secrétaire et Trésorier. Bureau de la Banque d'Epargnes de la) Cité et du District, Nº 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hôtel. Montréal, 7 mai, 1847.

Banque -

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE DE MONTREAL. EXTRAIT.

1er avril 1847. 4

Montant déposé depuis le 1er avril a cette date £41447 18 6 do retiré do ... 21410 13 6

Augmentation depuis le 1er avril.....£20067 6 0

Balance du aux dépositaires ce jour, ... £49417 8 9 Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS,

Bureau de la Banque d'Epargnes de la Cité et du District, no. 46, Grande rue St. Jacques, près de l'Ottawa Hotel. 31 juillet, 1847.

SPECULATION.

A plus belle spéculation qui se soit jamais présentée est maintenant offerte au public. Pour la modique somme de £20, payable en 3 payemens et sans intérêt, on peut devenir propriétaire sur titre incontestable d'une très belle maison (Cottage) avec Termina de L'august de £400 contestante d'une wes cente maison (Cottage) avec Terrain, Jardin et Dépendances à l'avenant estimé à £490 qui ont été déjà refusés, ou d'un Lot de pas moins de 50 pieds sur 135 pieds sur une rue de 60 pieds de largeur. pieds sur 180 pieds sur une rue de 60 pieds de largeur. Cette propriété située à Longueuil, la terre voisine de celle de l'église Anglicane, deuxième du terrain du chemin de fer, et la quatrième des fortifications du gouvernement sur notre beau St. Laurent, vis-à-vis la traverse des steamers, qui font la traversée tous les jours entre cette ville et Longueuil est l'un des plus beaux sites disirables tant sous le rapport sanitaire que sous celui de l'utilité et de l'agréable, elle a été divisée en 200 lots propres à bâtir par 200 souscripteurs à £20 chaque.

L'émigration qui nous arrive tous les ans, démontre de suite l'avantage de pouvoir passor la saison d'été à la campagne et surtout sur les bords pittoresques du St.

La vente aura lieu (au désir des souscripteurs) 16 20

AUT prochain.
Termes faciles. Voir les plans dont l'un est déposé en l'étude de J. Hurteau, écr., N. P., à Longueuil, un autre au bureau du soussigné, et l'autre chez M. J. E. Guile bault, botaniste, rue Côté, No. 14.

J. H. JOBIN, Rue Ste. Thérèse, No. 7.

Montréal, 30 juillet.

A VENDRE.

N emplacement avantageusement situé, Rue ste. Elisabeth, pour bâtir deux maisons. -AUSSI.

Une maison à louer dans la même rue, pour les conditions s'adresser à Mr. CHARLES GARRATT

Tailleur, Rue St. Gabriel, No. 17

T. CADOTTE. 21

17 août, 1847.

17 aout.

BOTTES ET SOULIERS. Le Soussigné informe ses amis et le public. du'il a engagé plusieurs bons ouvriers comme cordonniers et qu'il aura toujours à vendre un bel assortiment des meilleures BOTTES et des mailleurs SOULIERS, à des prix raisonnables, à l'enseigne de la Botte Rouge, Place Jacques Cartier.

3 azūt.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE. A Société offre en vente DEUX des HUSSEY'S REAPING MACHINES, Machines pour moissonner, en très bon ordre et presque neufs.

Par'ordre, A. MONTREUIL,

Secrétaire. CANAL LACHINE.

VIS est par les présentes donné que l'eau sers conservé dans le CANAL LACHINE jusqu'a samedi soir le huit août prochain; et qu'après cette date la navigation a travers le canal sera suspendujusqu'à ce qu'avis ultérieur soit donné. Par ordre

THOMAS A BEGLEY Sect. Travaux Publics.

Département des Travaux, 8 juillet, 1847. A VENDRE OU A LOUER

AU BASSIN DE CHAMBLY. TY EMPLACEMENT de 200 pieds de front sur même profondeur, avec une maison, de 60 pieds, magasin, hangard et ;ardin, etc. Pour les conditions, s'adresser à

L. GAREAU, Chembly.
P. MOREAU, Avocat, Montréal.

10 août.

E Bureau de la compagnie du chemin de Per du Champiain et du St. Laurent, a été transporté au coin de la place de la Douane, nouvelle batiese d W. Dow.

lièrement tous les jours.
PIGEON, DORAY et SAUVAGEAU. Montréal, 5 Juin, 1847.

MAISON PARKER.

SOURCES DE CALEDONIA.

M. A. PARKER, qui vient d'ouvrir sa maison pour la reception des voyageurs, prendela liberté d'annoncer à ceux qui voudront bien le patroniser que rien ne sera épargné pour rendre leur séjour chez lui agréable et confortable à la fois-

La Maison occupe une situation élevé, bien aérée agréable, vis-à-vis la MAISON DU CANADA, à cent varges: des Bains et des Sources ; et pour ceux qui veu-est un logement tranquille, la conduite de la maison la read tout a fait convenable.

Les chambres sont spacieuses, meublées avec goût, confort et élégancs, afin de pouvoir recevoir la bonne société et surtout des familles entières, aux termes les plus raisonnables.

Ayant demeuré longtemps sur les lieux, étant bien et amis des Sources de Caledonia, il sollicite respectueusement une part du patronage des nombreux visiteurs de

Il n'y a pas de Barre dans la maison, mais on fournit des Vins à ceux qui en demandent. Prix par mois : £5 : parjour, 5s.

Sources de Caledonia, ? 20 juillet 1847.

AVIS.

ES CENSITAIRES de l'Ile de Montréal, de St Sulpice et du Lac des Deux Montagnes sont aver-

1 . Que le délai de sept années accordé par l'Ordonnance 3e. Vict. ch. XXX (8 juin 1840) pour le payement des arrérages de LODS ET VENTES étant expiré le 8 courant, les dits Lods et Ventes sont

maintenant exigibles.

20. Que les taux de Commutation fixés par la dite
Ordonnance pour les sept années à courir depuis le
8 juin 1847 au 8 juin 1854, seront comme suit :

Au lieu d'un Vingtième...... UN DIXHUITIÈME. d'un Seizième...... UN QUATORZIÈME. d'un Douzième..... un Dixième

Aucun Censitaire ne peut demander la Commutation avant d'avoir liquidé les arrérages sur les terrains

Toute commutation qui ne s'élève pas à £100, est payable comptant; celle montant à £100 et au-dessus, peut, à la volonté du Censitaire, rester sur le terrain, à rente foncière rachetable.

Tout nouvel acquéreur qui se présentera pour commuer dans les 20 jours après son acquisition, obtiendra remise de ses propres lods, en payant comptant le mon-tent de la commutation; mais le terme de 20 jours est de rigueur, et ceux qui négligeront de se présenter dans ce temps, auront, en sus de la commutation, à payer les lods at ventes.

JOSEPH COMTE, Ptre.

Montréal, 9 juin 1847.

PLANO A VENDRE.

INE personne qui part pour l'Angleterre, désire vende un Piano de manusacture anglaise, valent £50 n'ayant que deux ans d'usage. L'instrument sera gatie de lere qualité, et restant d'accord 12 mois de

ESSENCE D'EPINETTE.

VENDRE à bon marché, BENJ. WORKMAN & Cie. 0 juillet. Rue St. Paul, au coin de la Douane.

P. BEPROHON. LIBRAIRE,

RUE SAINT-JOSEPH.

VIENT d'ouvrir un Magasin dans la rue ST. JOSEPH, PRES DE L'EGLISE PAROISSIALE. Il aura tou-ours en main, toutes sortes de Livres d'Écoles, de Prières et de Piété, des Jouets pour les enfants, etc. Il se chargera de tout ordres et commissions de libraire pour l'Etranger. 11 mai 1847.

SITUATION DEMANDE.

In joune homme d'une famille respectable, qui a fait un cours d'étude, désirerait se placer dans une sampagne de Montréal, pour y tenir une école modèle. Les meilleurs documens seront fournis en tems et lieux. Le français, le latin, le grec, l'anglais, la tenue des livres, la musique vocale et instrumentale, feraient les principaux fondemens de l'école. Un cours régulier sur la botanique berait offert, si le lieu présentait quelqu'avactage à cette science.— Pour plus amples informations s'adresser à M. l'éditer de la Reuue Canadienne à Montréal, rue St. Vincent, No. 15, franc de port.
18 juin, 1847

E soussigné reçoit maintenant son assortiment ré-

QUINCAILLERIES ET COUTELLERIES,

Par les vaisseaux Ann, Safeguard, Mahaica, Chapmans, Montezuma et autres. Il recevra aussi quelques Poèles de patron nouveau, Grilles, Candriers et Chenèts.

JAMES FOX,

No. 20, Rue St. Sacrement.

1er juin.

MARCHANDISES NOUVELLES. Arrivages du Printemps

Le Boussigné reçoit par les Vaisseaux Mahaica, Caledonia, Albion, Erromanga, Britannia, Cœur de Lion, Anne, Aqua Marina, John Bull, Flora Muir, Great Britain, Montezuma, Cambria et Oltawa, un assorti ment Général en Soiries, Cotonnages, Lainages, Toiesl, &c, &c.

JEAN BRUNEAU. No. 140 Rue notre Dame. No. 7 Rue St. Joseph.

Montréal 17 Ma 1847.

E Bureau de la compagnie du chemin de Fer du 4Champhia et du St. Laurent, a été transporté 2coin de la place de la Douane, nouvelle bâtisse d

PARTS à vendre dans le Steamboat RICHE-

B'adresser à A. &. L. Sr. LOIS.

IMPRIMERIE

REVUE CANADIENNE.

On exécute à ce bureau toutes sortes d'ouvrages, sous le plus court délai, à des prix réduits. Au désir des uoced nues, les impressions sont faites en Encre pers leurs, en Oret en Bronze.

COURS DE LANGUE FRANCAISE

EN 60 LEÇONS.

E Soussigné à l'honneur d'informer les familles E Soussigné a l'nonneur u monte de cette Cité
Canadiennes, les Dames et Messieurs de cette Cité et des environs qu'il commencera ce-jourd'hui, un cours suivi et raisonné sur l'art difficile d'écrire la langue Française grammaticalement; il se flatte de pouvoir den-ner ce nouveau mode d'enseignement en SOIXANTE LECONS.

Il ose compter beaucoup sur le patronage de tous les amis de l'éducation. Des certificats et spécimens attestant en saveur des succès qu'il a obtenus, jusqu'à ce jour

eront produits à quiconque les désirera voir.

Pour plus amples informations, b'adresser au soussigné, en la maison de Pension de Mde GIROUX, coin des rues ST. PAUL et ST. GABRIEL, où il se trouvera chaque

jaux Demoiselles qui voudront bien l'honorer de leur con-fiance; UNE HEURE de séance par jour. Quant aux messieurs, ils suivront le Cours chez MADAME GI-

CHS. H. LASSISERAYE.

Montréal, 30 juin, 1847.

ET DE CHIRURGIE DE MONTREAL.

donne avis que les chaires de "Médecine Légale" et de "Principe de Médecine" seront mises au conccurs le 4 AOUT prochain, à 11 heures A.M. Le Concours aura lieu dans l'Institution que St. Urbain.

Les applications doivent être faites au Secrétaire, DR. SUTHERLAND. 11 juin, 1847.

des professeurs d'Anatomie et de matière médicale.

MAINTENANT en vente, à Librairie des sous-

in 12, 70 vol. dans la collection do in 18. 100 vol. dans la collection des Ecoles Chrétiennes in 12. 53 vol.

Do des enfans pieux 320. 50 do Do de l'eufance chrétienne 50 do do do Chaque volvme se vend séparément,
—AUSSI.—

Un assortiment très varié de livres de prières avec reliure ordinaire de 4s. à ê0s. la douzaine, do do avec riche reliure et tranche dorée de 18s. à 75s. la douzaine,

-DE PLUS.-Une collection de livres de littérature, droit, médecine

etc., etc., etc. reçus par les premiers vaisseaux du prin-

E. R. FABRE & CIE.

ARRANGEMENTS POUR 1847.



ENERA, pendant la saison, DEUX VOYAGES par semaine réguliers entre CHAMBLY et MONT-REAL, touchant aux places suivantes sur sa route,

PLACES DE DÉPARTS.

DE MONTRÉAL, Tous les mardis et Vendre dis, à 4 heures P. M., Touchera à Touchera à Verchères, à 6 heures P. M.
Sorcl, 8½ "
St. Ours, 10½ "
St. Denis, 5 "A. M. St. Mathias, à 61 hrs " Belœil, St. Charles St. Denis, 5 "A St. Charles, 6 "Belœil, 71 " St. Denis, St. Ours, Sorel, 10 " " 11 " " Belœil, 71 St. Mathias, 81 Verchères, Montréal.

Pour Fret et Passage, s'adresser au Capitaine, à

AGENTS: Sorel..... J. MONDOR, St. Charles..... J. L. HEBERT Chambly..... J. O. BUNKER.

ÉTABLISSEMENT CANADIEN DE

FERRUNNERIE, ENSEIGNE de la CHARRUE DOREE.

No. 91,

MAISON DE M. FLEURY ST. JEAN. E Soussigné a reçu par les derniers arrivages un assortiment complet et général de toute espèce d'articles, en fait de ferronnerie, quincaillerie etc., etc

-AUSSI.-Huiles, Vitres, Peintures, etc., etc., etc., auquel il invite l'attention des marchands de la campagne, de ses amis et du public en général. JANVIER H. TERROUX. 18 juin, 1847.

ROMUALD TRUDEAU,

A transporté sa Pharmacie du No. 106, rue St. Pau au No.1111, au coin de la rue St. Jean-Baptiste.-18 mai

AUX MARCHANDS.

NE personne de grande expérience dans la tenue de livre, desire s'employer DEUX ou TROIS HEU-RES par jour, dans une maison de commerce de cette ville, ou elle s'occuperait des comptes. S'adresser au bureau de cette feuille aux initiales

10 juillet, 1847.

AUX ARTISANS DU CANADA.

NE EXPOSITION et une VENTE d'articles de MECANISME exécutés par des artistes qui résident en ce pays, aura licu en cette ville, en Septembre prochain, sous le patronage de S. E. le Gouverneur-Gé

Avis préalable sera donné du jour et du lieu de l'exposition et ou les articles devront être envoyés. Par ordre
C. MACDONALD, SECRT.

Mecanic's Institute, ?
Montréal, 6 juil.

TERRE A VENDRE. N offre en vente une magnifique Terre de 100 arpens, située à St. Isidore.

S'adresser sur les lieux à
ANTOINE LAFONTAINE.
St. Isidore, 9 juillet, 1847.

LAC CHAMPLAIN, LIGNE DU PEUPLE.

TRAJET DE JOUR.

Le splendide Steamer fin marcheur

FRANCIS SALTUS, CAPT. H. G. TISDALE,

PART DE WHITEHALL, | PART DE SAINT-JEAN, les MARDIS, JEUDIS,

les LUNDIS. MERCRÉDIS et

SAMEDÍS, VENDREDIS, A CINQ HEURES A. M. DÉJEUNER A BORD.

PASSACE-THE PLASUES.

Ce vaisseau s'arrête à tous les Ports. 18 mai.

A VENDRE.

SOO Idem idem meilleur Cuir à Harnais.

3000 COTÉS de Cuir à Semelle de St. Pie et Glasgow.

1000 Idem idem Péaux fraiches, (Slaughter.)

J. PRATT & CIE.

t

0

Doz. Peauz, Veau français, reçues par le Sophis Moffatt.

Vache cirée, Kip, et Vache fendue, Peaux de Veau d'Angleterre, d'Irlande et des Etats-Cuirs à patente de toutes sortes.

Doublures, Bordures et Bazannes idem. Cuir à Selle et à Bride, Peaux de Cochon. Un assortiment général de Carnitures de toute espece

pour les Selliers, Vernis, etc. Montréal, 31 mai 1847.

BANQUE DU PEUPLE.

AVIS.

ES ACTIONNAIRES de cette Institution sont par les présentes notifiés que les NEUVIEME et DIXIEME VERSEMNTS de DIX pour CENT dus sur le capital de cette Banque, ont été demandée et sont pay-

C'est-à-dire, Le 93 versement, où après le 1r Juillet prochain. Le 10 versement, le ou après le 1r Septembre prochain.

Par ordre B. H. LEMOINE,

MAGASIN CANADIEN DE

FERONNERIE. E Soussigné reçoit à présent par différents vaisseaux de Liverpool, Ann, Britannia, Montezuma, Chapman, Aqua Marine, etc. etc.

Fer anglais assorti, Banke Best Feuilliard, Boîtes de Boues, Bêches Pelles &c. &c. De plus, un assortiment de Quincaillerie et Cotellerie. Les Marchands de la compagne tronveront de l'avantage à venir examiner son assortiment vû qu'il a expres-

morté nour le commerce du Bos-Canada nditions faciles.
W. F. LESTE, No. 81 Rue St. Paul, et

18 juin.

A vendre des

28 mai.

Jacques Cartier.

PRÉCAUTIONS

CONTRE LES

MIVEMBE

ORSQU'UNE épidémie s'annonce, il faut bien se ORSQU'UNE épidemie s'amonte, instantion ne flé-pénétrer de cette vérité, que l'organisation ne fléchit pas toujours soudainement sous l'attaque, elle cherche à la repousser, et le concours du moral, le calme, la che à la repousser, et le concours du moral, le catme, la sécurité, le courage, l'énergie sont éminement utiles. On en a vu, vivant au milieu de foyers pestilentiels, éviter la contagion, au moyen de société aimable, en usant des vins, de la bière et des spiritueux jusqu'à la dose ordinaire pour exciter la gaîté. On recommande donc la sérénité de l'esprit, la propreté du corps, une nourriture substantielle, et pour donner du ton à l'estomac l'aile et le porter.... On trouvera d'excellent porter

BRASSERIE PIGEON.

9 juillet.

A GRAND MARCHÉ!

SONT OFFERTES EN VENTE AU-DESSOUS DU PRIX COUTANT TOUTES LES

MARCHANDISES SECHES Dans le magasin ci-devant occupé par MR. A. HAMILTON.

No. 143, rue Notre-Dame. WM. MALSBURG.

AUX ENTREPRENEURS.

ES Personnes qui voudront entreprendre la cons-druction d'un MOULIN à FARINE, dans la paroisse de St-Césaire, Seigneurie Debartzch, voudront bien 'adresser pour prendre des arrangements au bureau Sei gneurial. 21 mai.

A L'ENSEIGNE DU CASTOR

No. 122

RUE ST. PAUL.



No. 122,

RUE ST. PAUL.

Hardes Faites, Marchandises Seches, &c.

MR. LOUIS PLAMONDON.

A L'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir à l'endross indiqué un vaste Masse procurer chez lui des Effits et des Hardes à 15 pour 100 meilleur marché que purtout ailleurs; ses prix étant extremement réduits. (30 nouvre au No. 122, coin des Rues St. Paul et St. Cabriel, en toutes saisons, un assortiment et un choix considérables de vêtement confectionnés avec les plus grands soins, avec d'excellentes Étofics et à la portée de toutes les fortunes.—AVIS AUX AMA-LEURS DU BON MARCHE.

DEPARTEMENTS DE HARDES FAITES.

500 Surtouts, Frocks, de drap noir et couleurs 35 à 16 200 Gilets 800 Habits de Tweed gris 22200 Do. Gold mixed 27 6 à 0 à 0 à 500 Vestes Do. de différents patrons 200 Do. de Satin noir 200 Do. Velours de soie noire et couleurs 11 15 800 Culottes de Drille gris et barré 1200 Do. Bouragan gris et blanc 150 Gilets de Drill blanc 150 paires de Culottes de Drap bleu et noir 150 Do. Do. de Casimere 10 à 14 26 400 Habits et Surtouts à la D'Orsay pour l'été 15 200 Habits de chasse de toutes sortes de patrons 12

HABILLEMENTS FAITS SUR MESURES

Habit de Drap supersin, (Dress Coat) pour Monsieur de Dor Freck Pantalons de beau Drap fin Do. Deeskin et Casimere Vestes de Soie, Satin etc. Habits pour Deuil faits à ordre dans le plus court delai.

50 25 40 0 15 2512 6 20

M. LOUIS PLAMONDON ayant à son service des Tailleurs habiles sera toujours au courant des modes nouvelles, les es vrages sont garantis. Hubillements d'enfants de toutes grandeurs et qualités de 10s, à 20s. M. L. P. reçoit par les premiers arrivages, un grand assortiment d'Effets et de Marchandises Sèches de toutes sortés, Draps, Soierres, Casimeers, Doeskins, Satins, Gants, Toiles, Cols, Cravates, Chapeaux, Casquettes, &c.

15 POUR 100 MILLBUR MARCHE

POINT DE SECOND PRIX.

ST, PAUL,

VIS A VIS LA PLACE JACQUES CARTIER,

L'HONNEUR d'informer ses amis et le public qu'il vient de recevoir par les arrivages du printemps un assortiment considérable d'articles de BIJOUTERIE NOUVELLE et du dernier goût parmi lesquels de servants:

MONTRES BT HORLOGERIE.

Montres de dames émaillées en or, couvertes. D) do do do do double boëte.

Montres do messieurs en or couvertes et double boëte, Lever et Lepine. Montres d'argent levier à ancre, échapement à cylindre et vertical. Horloges de fantaisie montées sur procelaine et en or avec vases et fleurs.

Meilleures Horloges anglaises à ressort et Horloges pour bureaux.

Horloges à ressorts américaines et de Bureaux. Horloges américaines de huit jours et de 21 heures.

PENDANTS OU BOUCLES D'OREILLES DU DER-

EPINGLETTES, EPINGLS BAGUES DE PIERRES E PRECIEUSES,

NIER GOUT, Epingles pour messieurs, Loquets, Cœurs et Croix en or, Ornements de cou, Chaines d'or, Chaines-Gardess d'acier, en santoir dito, à Braguette, Rubans à la Louis-Philippe avec ornement, en or et acier, Chaines et Clefs à Montres, d'argent et d'or anglaises et françaises, Boutons d'or et émaillé pour chemises, Anneaux de mariage et tous autres articles de bijouterie importés. Colliers de jais, Lunettes pour chemises, en or ou en argent et en argent platé, Lorgnette simple et double montées en or ou en or platé, en montées en or ou en argent et en argent platé, Lorgnette simple et double montées en or ou en or platé, en cairer, en écaille, Verres et Lunettes de spectacle de toutes sortes avec boîtes etc., Tabatières en argent, Cuillers et Fourchettes d'argent toutes faites ou faites sur commande, Huiliers platés, Porte-Carafes, Couverts de plats et toutes espèces d'articles de table. Chandeliers, Cabarets, Mouchettes et Coupes d'argent explatées, Gobelets pour enfants, Cuillers et Fourchettes platées en argent d'Allemagne, Couteaux et Fourchettes d'acier, Couteaux à manches blancs d'ivoire, à la douzaine, dito à manche d'écaille ou de bois, Canifs et Ciseaux, Rasoirs de la meilleure qualité, straps à Rasoirs, Savon et Brosses à barbe. Fusils de chasse à un et deux coups, Pistolets à cylindre, etc. etc. Flasques à poudre, ceintures à plomb et une variété de caps à percussion.

INT GRAND ASSORTIMENT D'OBJETS D'ART ET DE FANTAISIE. Epingles pour messieurs, Loquets, Cœurs et Croix en or, Ornements de cou, Chaines d'or, Chaines-Gardess

UN GRAND ASSORTIMENT D'OBJETS D'ART ET DE FANTAISIE,

Ecritoires, Boîtes à ouvrages pour dames, boîtes de toilette pour messieurs, boîtes à montures d'écailles, boîtes et secrétaires de bois rose, Thermomètres, Pots pour l'eau chaude couverts, Compas de poehes, UNE GRANDE VARIÉTÉ DE PARFUMERIES FRANÇAISES, PANIERS FRAN ÇAIS ET AMÉRICAINS, ETC., ETC.

Montréal, 8 juin, 1847.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT.

Rue Côté, derrière la banque de montréal,

M. GUILBAULT, à l'honneur d'an noncer aux amateurs de Belle plantes qu'il vient d'arriver d'une excursion dans le sud et qu'il a rapporté avec lui une quantité de plantes les plus râres,ce qui avec la collection qu'il possedait et ce qu'il reçoit en ce moment d'Europe, forme la collection, en ce moment d'Europe, torme la concection, la plus étenduc, qui ait été offerte en canada. Il invite les dames et messieurs à venir la visiter, afin de juger de l'étendue de venir la visiter, afin de juger de l'étendue de la collection; on peut voir à l'établisement

des espèces de plantes, qu'on ne voit pas dans es étaus, et même bien râres en Europe, venant des Indes et du Cap de Bonne-Espérance parmi lesquelles il y a des plantes qui ont couté plus de \$50 chaque, M.G. n'à rien épargné afin d'avoir en Canada une collection qui rivalise avec celle de nos voisins. Il espère que le public

saura l'apprécier. On ne paye rien pour voir. 13 oct.

J. P. Leprohon, Avocat, A ETABLIE SON BUREAU,

RUE ST VINCENT, No. 8-Octobre O. MORIN, NOTAIRE PUBLIC.

Office avec L. S. MARTIN, No. 6. RUE ST. LAURENT.

ET DE PANOBAMA.

E Public est respectueusement informé que le not vel établissement susdit sera ouvert pour sa récettion, MERCREDI SO:R, 2 JUIN 1847, où l'on representera le spectacle d'un BEAU PANORAMA MOU VANT, représentant la ville de Moscow, au temps son invasion par Napoléon et sa Grande Armée en 1819. Outre cela, on introduira le spectacle d'un CAROUS SEL SPLENDIDE, aussi un GRAND COSMORAM

avant le levee du rideau dans la salle.

Prix d'admission—Premier Cercle, 2s. 6d. Cercle famille, is. 3d., enfans audesscus de 10 ans, moitié

Les porte s'ouvriront à 7 heures, et le specter commencera à 8 heures.

N.-B. Comme le propriétaire a intention de donner suite de spectales variés et amusans, durant les mon Pété seulement—Des chanteurs, lectureurs, et autres sonnes possédant des talens publics reconnus—receive

28 mai.

DR. MACDONNELL. A Déménagé de la rue Craig,

LACOSTE & MORIN. Notaires.

Coin des Rues Ste. Thérèse et St. Gabriel

our depuis 9 heures A. M. jusqu'à 7 heures P. M. M. L. connera son cours a domicile, aux Dames et

ECOLE DE MEDECINE

'ECOLE de Médecine et de Chirurgie de Montréal

UN SECOND CONCOURS, au même lieu, à la même heure, aura lieu le 16me AOUT afin d'élire

signés une collection considérable de livres,	١					
signés, uno collection considérable de livres, opres à être donnés EN PRIX où former le fond	١					
one BIBLIOTHEQUE DE PAROISSE, parmi	1					
squels se trouve les ouvrages suivans:						
pliothèque de la Jeunesse Chrétienne, in 80., 35 vol.	1					
dans la collection	1					

dans la collectirn Do des petits enfans 320. 30 vol. dans la collection

Librairie Canadienne Rue St, Vincent, No. 3. 18 juin, 1847.

CAPITAINE J. F. SINCENNES,

Tous les Lundis et Jeudi à 6 heures A.M.,

Chambly,

Cois des rues St. Paul et St. Denis

APOTHICAIRE.

E. S. DE ROTTERMUND

SALLE DE CONCERT

PLACE JACQUES CARTIER.

dans une chambre ajoignante qui sera éclairée une best avant le levée du rideau dans la salle.

un encouragement libéral, en s'adressent à

P. L. ZAIONCZEK,

Propriétaire

Au No. B1 Grande Rue Saint Jacques

W. Dow.

0 mg